

durée, et les luttes terribles des Génois et des Pisans, la couvrirent une fois encore de sang et de ruines.

Par un don de Boniface VIII, elle passa à Ferdinand-le-Catholique, mari d'Isabelle de Castille, et père de Jeanne-la-Folle, et appartint à la maison d'Espagne jusqu'en l'année 1708. Mais, durant les guerres qui survinrent, les alliés de l'archiduc Charles s'en emparèrent, en faveur de ce prince. Reprise quelque temps après par le roi d'Espagne sur l'empereur, elle resta entre les deux maisons impériale et royale une cause de discorde, lorsqu'enfin le traité de Londres décida que la couronne de Sardaigne appartiendrait au duc de Savoie, qui, en échange, cédait à l'empereur son royaume de Sicile.

Vous le voyez, cette pauvre terre de Sardaigne a été soumise à de terribles vicissitudes. Sa position admirable, au centre de la Méditerranée, la richesse de son sol, son incroyable fertilité, en la rendant un objet de convoitise pour les nations rivales, ont été pour elle les causes d'une ruine totale. Dès le temps de Charles V, la Sardaigne est épuisée. Les rois d'Espagne, contraints de s'en rapporter à des vice-rois, qui ne s'occupaient que de leurs intérêts personnels, ne regardaient déjà cette île que comme une terre stérile, rapportant à peine les frais que coûtait sa conservation.

L'établissement de la féodalité y date de la conquête aragonaise. Les nobles, Sardes et Espagnols, aussi nombreux qu'ils l'étaient en Pologne, car la noblesse pouvait s'acquérir par des dons faits au vice-roi d'Espagne, jouissaient de privilèges scandaleux, d'exemptions multipliées, laissant à payer les dépenses publiques au peuple. De son côté, chaque membre du clergé, et Dieu sait quel en est le nombre, avait une exemption personnelle, et faisait jouir de l'immunité sa maison toute entière, en en faisant passer les revenus sous son nom, et les moines réguliers, mendiants, et, si j'osais le